



# Les Pommes captives

Pièce de théâtre

**Philippe Ibars**

ISBN : 978-2-343-11036-3 • 12.50 € • 102 pages

Rien à sauver, rien ni personne ! Nous sommes dans les années 70, à la campagne. Guillaume, thésard en sociolinguistique, entre chez Fernand, paysan veuf au parler rude et typé. Muni de son magnétophone, le jeune homme vient procéder à un dernier enregistrement de ce personnage, pour ses travaux universitaires. Il le fréquente depuis un certain temps déjà. Tout va basculer lors de cette ultime séance de travail car Fernand va l'obliger, sous la menace, à écouter et surtout enregistrer des confessions terrifiantes. Fernand va faire boire au jeune homme un alcool de pomme de sa production personnelle, qu'il sert dans une bouteille à l'intérieur de laquelle flotte une « pomme captive ». L'alcool aidant, Guillaume va voir surgir chez son hôte deux spectres, deux femmes qui sont au cœur de l'histoire diabolique que lui raconte Fernand, et qui vont ajouter au récit du veuf indigne d'autres détails édifiants...

## L'AUTEUR

**Philippe Ibars** est enseignant, linguiste de formation. Il a été professeur d'anglais puis de lettres modernes et des cultures de la communication. Il est aussi formateur de travailleurs sociaux et enseigne la lecture de l'image, autre passion avouable avec celle de l'écriture.

Il a publié chez l'Harmattan un récit de sa vie d'enseignant : *Apprendre en apprenant ou les Aigles de Bonaparte*. Il a collaboré à des revues pédagogiques ou littéraires comme *Les Cahiers pédagogiques*, *Calades*, *l'Encrier*. Photographe, il illustre des revues et collabore à *l'Eko des quartiers*, un web magazine.

Contact Service de presse & promotion

Céline LASHERMES

7, rue de l'École polytechnique 75005 Paris

Tél. : 01 40 46 79 22

Courriel : [celine.lashermes@harmattan.fr](mailto:celine.lashermes@harmattan.fr)



## EXTRAIT DE LA SCENE 1

FERNAND. — Bois. Bois et tais-toi. Aujourd'hui, savant, aujourd'hui c'est moi qui vas causer, mais seul, t'entends ? Chut ! C'est moi qui vas causer... J'explique : à te voir quasiment tous les jours depuis que tu traînailles dans la contrée, à capturer des paroles comme un chasseur de papillons, ça m'a donné des idées, vois-tu bien ? Et pis, je me suis dit, voilà, comme qu'il y a plus de curé dans le coin et que même, s'il y en avait, les curés, moi, c'est pas ma boutique, vois-tu bien ? Bref... il faut quand même que je me confesse avant que de sauter la barrière. Faut que je me confesse, parce que, vois-tu bien, là-dedans, dans la besace de ma mémoire, ça tribouille du diable, ça déborde, ça déborde et ça pèse un tracteur mort... Alors, savant, je vais tout avouer...

GUILLAUME. — Avouer, Monsieur Fernand ? Je ne saisis pas bien... allons, je vais arrêter l'appareil, si vous le permettez...

*Il approche sa main de l'appareil mais Fernand tape du poing sur la table, se lève et décroche le fusil de chasse qui pend à une patère près de la porte.*

FERNAND. — Ah non ! Sacrebleu ! T'as rien compris, savant !

*Il « casse » le fusil, fouille dans une besace pendue à la même patère près de la porte, en extrait une cartouillère dont il extrait deux cartouches qu'il introduit dans les canons juxtaposés.*

GUILLAUME. — Mon... Monsieur Fer Fer naaann... c'est u, une caca une caca... carara...

FERNAND. — C'est un fusil, grand baziot, un fufu, un fusil...

## EXTRAIT DE LA SCENE 5

FERNAND. — Alors j'ai tourné le bouton ! Noir total... Je te dis point la chute ! Fatale. Nuque brisée, adieu la Mathilde, d'un coup, drôle de destinée. J'aurais jamais cru qu'elle m'en voulait à ce point ! La marche sabotée, le fusil, chargé à chevrotine, tu te rends compte...

GUILLAUME. — Alors que vous, Fernand, vous ne lui vouliez pas de mal, vous n'aviez que de louables intentions...

FERNAND. — Bon, d'accord, mais quand même, j'aurais aimé emporter d'elle une autre image...

GUILLAUME. — Une pauvre victime innocente, pour éternellement nourrir de vrais regrets... Vous voyez, Fernand, quand je vous disais que de n'avoir pas eu de parents, ça m'a évité au moins pas mal de malheurs, ça m'a évité par exemple d'avoir un père et une mère prêts à passer à l'acte pour s'éliminer l'un et l'autre ! C'est vrai, ça, Fernand, vous auriez pu être mon père et Mathilde ma mère... vous imaginez le tableau ? « Papa, surtout, mon papounet chéri, tu descends pas à la cave, hein, il y a juste maman qui veut ta peau... Merci, fiston, je liquide maman et on va voir Julia, elle te fera fumer un petit joint pendant que je la besognerai... » C'est beau la famille, Fernand, c'est beau...

FERNAND. — Ah ! Manant ! Si t'avais été notre fils, tu penses bien qu'on aurait pas vécu tout ça... tu dis des conneries... mais y a qu'une chose sensée dans ton propos, c'est que t'as dit que j'allais « liquider » la Mathilde...

GUILLAUME. — Ah ! Que voulez-vous dire, Fernand, « liquider la Mathilde », et puis, au fait, et Mathilde, oui, qu'avez-vous fait de son corps...

## BON DE COMMANDE

A retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005 Paris

Veillez me faire parvenir ..... exemplaire(s) du livre :

**Les pommes captives**

**Prix unitaire de 12.50 € ; frais de port à ajouter : 3,50 euros**

**+ 1 euro par livre supplémentaire**

NOM : .....

ADRESSE.....

Règlement :

1. Par chèque (joint) de ..... €.

2. Par carte bancaire (sauf American Express) ou Paypal sur Internet à l'adresse [paiement.harmattan.fr](http://paiement.harmattan.fr)

3. Par virement en euros sur notre CCP Paris

(IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)

⇒ Vous pouvez aussi commander cet ouvrage directement à votre libraire habituel

⇒ sur notre site internet :

<http://editions-harmattan.fr>

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique.

Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet [www.harmattan.fr](http://www.harmattan.fr) rubrique : Les Librairies

Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie.